



HAL
open science

Carole Aurouet, Marie-Claude Cherqui et Laurent Véray (dir.), Musidora, qui êtes-vous ?

Philippe Gumplowicz

► To cite this version:

Philippe Gumplowicz. Carole Aurouet, Marie-Claude Cherqui et Laurent Véray (dir.), Musidora, qui êtes-vous ?. Revue d'histoire culturelle. XVIIIe-XXIe siècles, 2023, 7, 10.4000/rhc.6530 . hal-04480365

HAL Id: hal-04480365

<https://hal.science/hal-04480365v1>

Submitted on 31 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Revue d'histoire culturelle

XVIIIe-XXIe siècles

7 | 2023

L'histoire culturelle de l'Europe centrale et orientale :
des stéréotypes aux circulations

Carole Aurouet, Marie-Claude Cherqui et Laurent Véray (dir.), *Musidora, qui êtes-vous ?*

Paris, Éditions de Grenelle, 2022

Philippe Gumplowicz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhc/6530>

DOI : 10.4000/rhc.6530

ISSN : 2780-4143

Éditeur

Association pour le développement de l'histoire culturelle

Ce document vous est fourni par Université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines



Référence électronique

Philippe Gumplowicz, « Carole Aurouet, Marie-Claude Cherqui et Laurent Véray (dir.), *Musidora, qui êtes-vous ?* », *Revue d'histoire culturelle* [En ligne], 7 | 2023, mis en ligne le 01 novembre 2023, consulté le 31 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rhc/6530> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhc.6530>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Carole Aurouet, Marie-Claude Cherqui et Laurent Véray (dir.), *Musidora, qui êtes-vous ?*

Paris, Éditions de Grenelle, 2022

Philippe Gumpłowicz

RÉFÉRENCE

Carole Aurouet, Marie-Claude Cherqui et Laurent Véray (dir.), *Musidora, qui êtes-vous ?*, Paris, Éditions de Grenelle, 2022, 274 p.

- 1 Il ne fallait pas moins d'une vingtaine de contributeurs pour cerner les différents aspects de la personnalité de Musidora, « muse-artiste, femme et vamp [...] amenée à figurer pour toujours au firmament des étoiles du cinéma mondial », ainsi que la présentent Carole Aurouet, Marie-Claude Cherqui et Laurent Véray, codirectrices et codirecteur de cet ouvrage. « Personnalité » : le mot est réducteur tant le propos général de ces communications est de couvrir l'ensemble d'un parcours qui chemine au confluent des images animées et des lettres, ce qui présuppose le rappel des rôles interprétés par cette artiste, la réception et la projection littéraire qu'en ont fait ses contemporains, notamment les surréalistes. Fruit d'un colloque organisé en 2020 par ses éditeurs de 2022, l'ouvrage ne néglige aucune des difficultés rencontrées par l'artiste au cours de sa carrière, pas plus que l'usage que fit la postérité de ses périples. Ajoutons à la documentation apparemment exhaustive (photographies, fac-similés de lettres dont un envoi à André Breton, tableaux de l'artiste à qui aucun art ne semblait étranger), une édition somptueuse sur papier glacé.
- 2 Née Jeanne Roques à Paris en 1889, Musidora (nom de scène emprunté au roman *Fortunio* de Théophile Gautier) fut donc cette première vamp du cinéma muet, restée dans l'imaginaire collectif à travers cette image de femme masquée, regard brûlé, lèvres épaisses, regard cruel, dotée d'une plastique irréprochable mise en valeur par le

maillot de soie noire dessiné par Paul Poiret. Un ensemble de signes voué à enflammer des fantômes auquel les jeunes surréalistes ne pouvaient rester indifférents. On la voit courant sur les toits de Paris dans le film de Louis Feuillade *Les Vampires* (1915) dans lequel elle interprète le rôle principal. Derrière l'image enregistrée sur pellicule, il y a l'actrice qui se démultiplie dans les théâtres parisiens, essayant de percer, dans les multiples opérettes dont l'étude reste à faire, dans les grandes revues parisiennes qu'un article présente curieusement comme un genre en voie d'obsolescence au début du siècle et dans le monde du cinéma naissant. Pendant la Grande Guerre, elle se produit dans des films patriotiques, mais aussi expérimentaux. Elle s'aventure dans la voie de la réalisation à partir de 1916. Musidora figure parmi les premières femmes à s'engager dans un métier auparavant chasse gardée des hommes ce qui, au passage, doit être mis en perspective avec les places laissées vides du fait de la mobilisation des hommes. A été conservé le souvenir des femmes assemblant des pièces pour des obus dans les usines, mais l'activité de Musidora dans ce que les historiens appellent aujourd'hui le front domestique, élargit la perspective à d'autres champs de l'activité sociale. Elle s'essaie également, avec de grandes pertes financières à la clé, à l'aventure risquée de la production cinématographique, en adaptant un roman du jeune Pierre Benoit. Reste ce que l'on peut appeler la vie sociale que l'on ne peut dissocier de la vie mondaine. Musidora fait la connaissance de Colette dans une revue du Ba-Ta-Clan en 1912, rencontre d'où naît une amitié que seule la mort de l'écrivaine pourra dénouer. Un article évoque cette amitié qui débouche sur le phalanstère féminin du Chalet suisse durant la guerre, avec son organisation au cordeau dont la finalité était de laisser Colette travailler à son œuvre sans être importunée par les soucis domestiques. Une organisation du travail propice ou prétexte à des combinaisons et des aménagements amoureux que l'on imagine. Sa personnalité inspire la verve onirique des surréalistes qui écrivent une pièce à son intention : *Le trésor des jésuites* (Aragon voit en elle une dixième muse « maléfique et merveilleuse »). Sa carrière sera longue et bien remplie. La Deuxième Guerre mondiale lui avait offert l'opportunité d'un surcroît d'activités (ces carrières artistiques qui démarrent ou redémarrent à l'occasion des guerres devraient donner matière à d'intéressants objets d'études). Changement de cap après-guerre : on retrouve Musidora dans des comédies de boulevard et des vaudevilles bourgeois. Jeannes Roques meurt en 1957.

- 3 Une vie menée tambour-battant émaillée de pertes d'argent, de peines d'amour. La postérité s'est nourrie de Musidora et a contribué à la persistance de sa présence sous différentes formes, notamment à la télévision, où elle a fait l'objet d'une émission de Jean-Christophe Averty qui a relevé sa naissance dans une famille émancipée, progressiste, peut-être proche des milieux libertaires et, par sa mère, qui essaiera d'ailleurs de la régenter plus tard, proto-féministes.
- 4 Une vie au carrefour de genres artistiques (de la scène à l'écrit en passant par l'image), au carrefour également de milieux dans un monde du spectacle qui découvre la médiatisation. L'indifférence au scandale qui ravit les surréalistes ne doit pas faire oublier que Musidora incarne, à la manière d'une borne témoin, un moment de l'émancipation féminine, qu'il s'agisse de la mise en spectacle de son corps ou des difficultés liées à une carrière. Rien d'étonnant à ce que l'université se soit penchée sur son cas, sur son œuvre, sur ce qu'elle représentait. Tout juste pourrait-on regretter que cet intérêt ait tant tardé.

AUTEURS

PHILIPPE GUMFLOWICZ

Professeur émérite de musicologue – Université Evry Paris Saclay – Laboratoire RASM-CHCSC